Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [1]

Rubrik: Cultur...elles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A LIRE

UNE VOIE INITIATIQUE

Lauréate du Prix Apollinaire 1984 pour *Les Mots La Pierre,* Pierrette Micheloud fait paraître *Entre ta mort et la Vie**, poèmes avec illustrations de l'auteur.

Poète, elle a publié une quinzaine de recueils dont *Valais de cœur, Tant qu'ira le vent, Tout un jour toute une nuit, Douce-amère.* Et peintre à ses heures, elle a exposé à la Galerie Horizon à Paris, sa ville d'adoption et dans son canton natal, à la Galerie de la Grande Fontaine à Sion.

Aux tanka et sedoka, courts poèmes de 5 à 7 vers, d'origine japonaise, répondent des dessins en couleurs qui livrent un autre aspect de l'imaginaire de l'artiste.

C'est une voie initiatique que propose *Entre ta mort et la Vie* qui s'inspire de *Bardo Thödol,* le livre des morts tibétain et de *Pistis Sophia,* un ouvrage gnostique de Valentin.

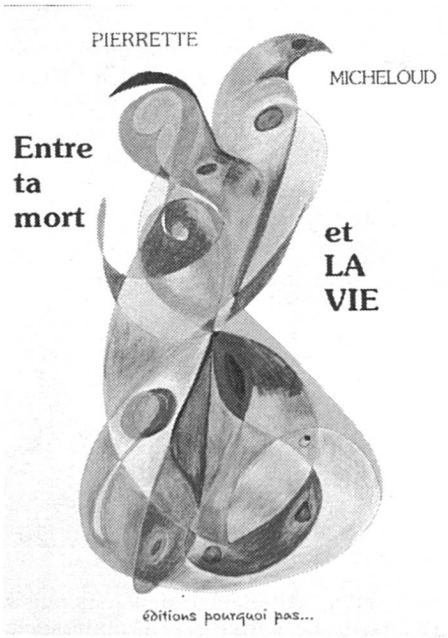
La poésie *« parole ressurgie de son essence mythique »,* dit l'écrivain dans son préambule au lecteur, accède à la connaissance et parvient à la source du mystère. A la perception matérielle et physique de l'intelligence rationnelle, *« la conscience en léthargie »,* elle oppose la vision inspirée de *« l'âme éveillée ».* Et partant de la mort, elle appelle un chemin vers la Vie.

« Toi, quelle sera
Ta hauteur prête à l'envol
Quand on gerbera,
Jusqu'à la percée
Sur ma peau de gouttelettes
D'un jaune jonquille,
La prière des mourants ? »
se demande le poète au moment
[du passage.
« O fille-fils, pierre-
Miche, tes liens de lichen
Et de pain soleil
Se défont. Au loin l'écho
Vertigineux d'une source. »

Pour atteindre cette eau jaillissante des origines il faut dénouer les attaches charnelles et surmonter la peur physique, l'angoisse métaphysique dans la plus totale solitude :
« Ton cri est silence mort
Vertige au bord de l'abîme. »

Dans les ténèbres surgissent, symboles des doutes et des regrets, du tourment du corps et de l'esprit, celles que le poète appelle les divinités apaisées et les divinités irritées.

L'âme aperçoit enfin des lueurs d'espoir. Et libérée, par le pardon et par l'oubli, elle accède à la pleine conscience



d'elle-même et reconnaît l'Etre qui l'habite de tout temps :
« Rendre vivante la Vie
ton identité
Réelle au centre du cœur.
Communier à sa lumière
Suprême alchimie du sang. »

Françoise Bruttin

*Editions Pourquoi pas...

UNE RUDE MONTEE

Désormais, au coup de sonnette, votre porte peut s'ouvrir sur quelqu'un d'autre que le classique représentant de shampooing pour tapis ou les diseurs de bonne parole. Peut se tenir sur votre palier une jeune femme qui vend des livres, ses propres livres. Un vrai récit, **De Bas en Haut** et des albums illustrés pour enfants.

La singularité, si c'en est une, ne s'arrête pas là. Eveline Gaille, 37 ans, mère de deux enfants, édite elle-même ses ouvrages. Elle s'occupe de son produit du début à la fin de la chaîne ; seule la phase de fabrication du livre (impression et brochage) lui échappe. La maison d'édition s'appelle VerNic. Ensuite, c'est la grimpée aux étages, les sonnailles des portes fermées, convaincre, défendre cette production si personnelle...

L'autre face de la surprise, c'est la lecture de ce livre, **De Bas en Haut***. Récit, oui, Eveline Gaille ne s'en cache pas : c'est son itinéraire qu'elle reconstitue. Celui qui a fait de cette adolescente — bien moulée au moule des conventions, traînée à la laisse des évidences et des vérités établies — une femme autonome après être « pendant trente ans demeurée idiote, muette, sous contrat familial ».

Certes, on assiste là à une sortie de cocon plutôt mouvementée, violente pour celle qui est « toujours comme à côté de la vie », « loin d'être née ». Pour Nicole, la narratrice, la nouvelle naissance prend les allures d'un véritable équarrissage par moment : tentatives de suicide, longs et désespérés flirts avec les psychiatres, éloignement des enfants, balancement constant entre cette envie de vivre haut et clair, de vibrer de toutes ses forces et ces pulsions de mort, de néant...

La souffrance première, c'est d'abord ce couple impossible à réaliser. Dans la compréhension, la patience, c'est l'étouffement et la négation. C'est l'accomplissement, comme autant de blessures, des gestes tracés. « Je n'ai pas choisi. J'avais peur de vivre. Le mariage m'a accueillie. Mon ventre a porté la vie : j'ignorais ce que ça voulait dire. Quand j'ai entendu les pleurs et les cris, il était trop tard pour fuir. Je n'avais simplement pas réalisé... » C'est quand elle arrivera finalement à casser ce couple qu'elle sauvera sa relation avec Pierre, le père de ses enfants.

C'est aussi, à ce moment-là, l'évidence de l'écriture qui s'impose et va jouer un rôle essentiel dans cette renaissance. Le moyen de se dire : j'existe, et surtout de le dire aux autres. Le balancier qui va enfin permettre de tenir en équilibre sur le câble de la vie. Créer — quelle que soit la forme de création — mettre de l'ordre dans le désordre du flux de sensations, de pensées, de souvenirs, doutes et certitudes, qui nous traversent, est un facteur de bien-être, une source de rayonnement.

Et c'est bien là le message que veut nous laisser Eveline Gaille, elle qui cite en exergue de son livre L. Ron Hubbard : « Montre-toi enthousiaste, et bientôt c'est ainsi que tu te sentiras. Un être produit ses propres sentiments. La joie la plus grande de la vie est de créer. Vas-y sans limite ! »

Par ses accents de nécessité, son urgence à dire, à faire part de cette marche vers elle-même — à travers une langue que les femmes utilisent souvent pour se dire, ce mélange de détachement et d'ironie, à mi-distance entre elles et les autres — ce livre emporte l'adhésion, malgré certaines baisses de tension. C'est un premier livre. Il y aura peut-être encore bien d'autres marches à grimper pour Eveline Gaille. — **(alg)**

* **De Bas en Haut,** Eveline Gaille, Editions VerNic, 1020 Renens.

INTERVIEW

NOEMI LAPZESON : DANSER LA POESIE

Elle a étudié la danse en Argentine jusqu'à l'âge de 16 ans, puis elle a passé 10 ans dans la compagnie Martha Graham à New York.

Première danseuse et co-directrice pendant six ans du London Contemporary Dance Theater, Noemi Lapzeson est aujourd'hui professeur au conservatoire populaire de Genève et dans la compagnie du Grand Théâtre de Genève. Elle est la chorégraphe et l'interprète de ses spectacles, montés en collaboration avec le musicien Igor Francesco.

FS Noemi Lapzeson, vous êtes aujourd'hui une danseuse internationalement reconnue. Vous rappelez-vous d'un moment où vous avez dit : « Je serai danseuse étoile » ?

Noemi Lapzeson Jamais je n'ai dit : je deviendrai danseuse. La danse a toujours fait partie de ma vie. Depuis toute petite, danser était pour moi une chose qui allait de soi. Lorsque j'étais au jardin d'enfants en Argentine, on m'a enseigné la rythmique avec la méthode de Jaques-Dalcroze et, vers 7 ou 8 ans, le professeur — une Roumaine tout à fait extraordinaire — m'a dit : « Si tu veux faire de la danse, je n'ai plus rien à t'enseigner ». A 14 ans, je dansais professionnellement dans une compagnie de danse moderne en Argentine, et à l'époque, je faisais déjà des chorégraphies. Ma mère, une femme exceptionnelle, docteur en physique nucléaire, a absolument voulu que je passe mon bac. Mais à 16 ans, je suis partie à New York, seule pour y danser.

FS Que fait une jeune danseuse de 16 ans toute seule à New York ?

N. L. J'ai eu de la chance, j'ai presque toujours eu la possibilité de prendre des cours gratuitement, grâce à des bourses, par exemple. Mais enfin, il fallait bien vivre et là, j'ai tout fait : babysitter, modèle, sommelière, tout en travaillant d'arrache-pied la danse. Et puis à 18 ans, je suis entrée dans la compagnie Martha Graham.

Photo Alex Erik Pfingsttag

FS Comment se fait la transition entre la danseuse dans une compagnie, comme vous l'avez été longtemps, et la chorégraphe seule sur scène que vous êtes aujourd'hui ?

N. L. Quand on danse dans une compagnie, on a une famille, avec ses amours et ses haines, on est entouré, on forme un groupe qui masque la solitude. Mais au fond, on est toujours seul. Aujourd'hui, où je pratique une autre forme de danse, je puis apparaître plus seule, en fait, c'est une autre qualité de solitude.

FS Votre moyen d'expression privilégié est bien sûr le corps, mais vous l'alliez à la poésie dans vos chorégraphies. Je pense en particulier à vos derniers spectacles : « Limbes : état vague » et « There is another shore, you know ? ».

N. L. Il y a de la poésie dans tout ce que nous faisons. Tout dépend du regard que nous portons sur les choses. Certains écrivains, certaines pensées nous touchent, d'autres, au contraire, nous font mal. Pour le spectacle « Limbes : état vague », que nous avons conçu à deux, mon musicien et moi sommes partis de rien, au sens matériel du terme, si je puis dire. Nous sommes partis de l'idée du « rien » pour donner forme à l'informe. Peu avant de monter Limbes, j'avais donné un spectacle dans une galerie d'art. La musique sur laquelle je dansais était le disque d'une répétition d'orchestre dirigée par Karl Böhm. Il s'agissait d'une œuvre de Wagner, et l'orchestre n'arrivait jamais au thème musical de l'œuvre, à force d'être interrompu par Böhm pour retravailler telle ou telle phrase ! A l'époque, j'étais très influencée par Artaud, je ne lisais pratiquement que lui. Pour Limbes, nous avons procédé par associations d'idées à partir du rien. Peu à peu, les morceaux du puzzle prennent un sens les uns avec les autres. Se sont dégagées l'idée de l'ange, l'idée de voyage aussi. La danse est ouverte à toutes les interprétations. Vous n'imaginez pas ce que les spectateurs voient dans les chorégraphies que je n'y ai pas mis ! Dans Limbes, il y a l'idée du quotidien, aussi. Au début du spectacle, je plie et je déplie un drap, c'est pour moi associé aux draps du lit de ma fille que je fais tous les matins !

FS A propos de votre fille, comment conciliez-vous vie professionnelle et vie privée ? Est-ce difficile pour une danseuse ?

N. L. Oh oui ! Lorsque ma fille est née, il y a 8 ans, j'ai continué ma vie professionnelle en l'emmenant partout avec moi jusqu'à l'âge de 3 ans. A l'époque, je voyageais beaucoup, et c'est devenu de plus en plus angoissant et de plus en plus difficile. Il fallait que je m'établisse quelque part. J'ai bien songé à New York, ou Paris, mais je ne me voyais pas avec un bébé dans une grande ville. Et puis le père de ma fille est Suisse, je suis donc venue à Genève. Je ne puis pas dire que depuis que j'ai ma fille, tout le reste est passé au second plan. J'allais le dire, mais je ne puis pas le dire de façon aussi catégorique. Je dirais surtout que tout est différent. Elle a changé ma vie parce que nous avons une relation très forte qui nous lie. Mais j'avais déjà opéré un début de changement avant sa venue au monde, en faisant du Tai Tchi, du yoga, en changeant mon alimentation... le début d'un regard intérieur.

FS Vos projets pour l'avenir ?

N. L. Une tournée en Argentine cet été, et un nouveau spectacle pour novembre. Mais c'est un peu tôt pour en parler.

Propos recueillis par
Martine Chaponnière

9 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
82 UNIVERSITAIRE 1 FS 03882
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Janvier 1985 N° 1
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge